MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BTS 2e année

Culture générale et expression

Devoirs 1 à 3

Martine Berenguer
Alain Vialon


3-0187-DVPA01-08



Culture générale et expression

Devoirs à envoyer pour correction

La notice individuelle ci-après accompagne vos devoirs. ***Elle est très importante.***

Pourquoi faut-il la remplir ?

C'est à partir de votre cursus scolaire ou de vos expériences professionnelles que le correcteur va pouvoir vous aider à progresser par des conseils judicieux et personnalisés pour vous amener à ***réussir*** *votre formation.*


CNED — Institut de Grenoble — Directeur de publication : Jean-Yves LEDUC

Notice individuelle

à joindre au premier devoir de chaque discipline

|_|_|_|_| |_|_|_| |_|_|_|_|_| |_| **Classe :** ....

Photo

(facultatif)

Matière : ....

Nom : .... Prénom : ....
(en lettres capitales)

Date de naissance : .... Nombre d'enfants : ....

Profession (ou activité temporaire) exercée actuellement : ....

Expériences professionnelles précédentes et compétences acquises : ....
....
....
....
....

Autres renseignements que vous jugez utile de communiquer (difficultés particulières, projets d'avenir, goûts, raisons de votre inscription) : ....
....
....
....
....
....
....
....
....
....

Scolarité – **Renseignements sur la scolarité antérieure**

Années	Classes	Établissements, diplômes (ex. : Bac ES), redoublements...
....	....	....
....	....	....
....	....	....
....	....	....
....	....	....
....	....	....

T.S.V.P.

Nom : .... Prénom : ....

Rubrique réservée au professeur		
Devoir	**Note sur 20**	**Observations**
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		

Conseils pour les devoirs

1. Comment s'organiser pour faire un devoir ?

La rédaction d'un devoir ne peut pas s'envisager sans avoir d'abord travaillé le cours : être actif dans sa formation en jouant le jeu des recherches proposées dans les rubriques « À vous de chercher ! », en lisant attentivement les rubriques « Reprenons ensemble », en comparant ce que vous avez fait avec ce qui vous est proposé. Ne quittez pas une « activité » sans en avoir bien compris le contenu, quitte à demander des explications par téléphone au tuteur (voir paragraphe *Info tutorat*). Faites les exercices autocorrectifs, revoyez les rubriques « L'essentiel » avant de faire le devoir et à la fin de chaque séquence « Ce qu'il faut retenir » qui en résume le contenu.

Vous êtes alors prêt à commencer le devoir.

– Lisez attentivement les consignes, ne vous précipitez pas trop vite dans l'action.
– Lisez les textes avec un surligneur ou un crayon.

Ne vous laissez pas rebuter par le travail préparatoire, recherche d'idées et leur classement pour aboutir au plan.
Tout ce que vous envoyez à la correction doit être entièrement rédigé. Faites des phrases courtes mais complètes, utilisez un vocabulaire précis, soignez la présentation en aérant votre rédaction.
N'oubliez pas de relire votre production pour y apporter les corrections nécessaires.

Cette année les cinq devoirs sont des devoirs complets, ils proposent une synthèse de document et un développement personnel, conformément à l'examen. Essayez pour les trois premiers devoirs de les étaler dans le temps, ne vous y mettez pas à la dernière minute. Vous avez intérêt à faire les deux derniers en temps limité, c'est-à-dire en 4 heures, pour vous exercer.

NB : Il s'agit à chaque fois d'un devoir complet avec synthèse de documents et développement personnel. Les devoirs 2 et 3 portent sur le premier thème du programme ; les devoirs 4 et 5 sur le deuxième thème.

Info tutorat

Un tutorat téléphonique et un tutorat électronique vous seront proposés pour vous aider dans l'acquisition de connaissances et de méthodes de travail. Ils sont gratuits et nous vous conseillons fortement de les utiliser, notamment si vous avez des difficultés à comprendre les consignes des devoirs, un des textes du dossier de synthèse : vous pouvez lui demander des explications sur un point ou une consigne mal compris.

Faites un bon usage du tutorat. Appelez votre tuteur bien avant de rendre un devoir, dès que vous aurez repéré les difficultés que celui-ci vous pose. Avant d'appeler, préparez vos questions de façon précise : on ne peut répondre à des remarques du type « je ne comprends rien au devoir ni au cours… », « je ne comprends pas tel document », « je ne sais pas quoi faire des documents… » .

Pour accéder au tutorat électronique, rendez-vous sur votre site de formation. Vous y trouverez aussi un accès au site consacré à l'enseignement de CGE, sur lequel vous trouverez entre autres des annales d'examen et leurs corrigés et des activités d'entraînement en CGE.
Le site CGE est aussi accessible directement à l'adresse suivante : http://www.campus-electronique.fr/BTS-CultGenExp.
Connectez-vous avec le login et le mot de passe qui vous ont été donnés lors de votre inscription.

2. Comment mieux réussir en utilisant mieux le corrigé

Une fois le devoir envoyé, votre travail n'est pas tout à fait fini.

- **Le corrigé type** va vous parvenir afin que vous puissiez évaluer par vous-même l'exactitude de vos réponses. Il contient :
  – les réponses souhaitées,
  – la démarche intellectuelle utilisée pour y parvenir.
- **Le corrigé personnalisé :** votre copie vous revient environ trois semaines après son expédition. Lisez avec soin les annotations du correcteur, qui est là pour vous aider et non pour vous sanctionner. Ne vous découragez pas, en début d'année une période de rodage est souvent nécessaire. Ne donnez pas une trop grande importance à la note et sachez que plus vous vous entraînerez avec méthode et mieux vous réussirez.

Comment utiliser le corrigé type ?

Dès que vous recevez un corrigé type

- Comparez vos réponses avec celles du corrigé type (ce sont les réponses attendues). Il faut savoir cependant qu'il n'y a pas toujours une réponse unique. Une réponse formulée différemment de celle du corrigé type peut être correcte.
  Repérez dans vos réponses les ressemblances et les différences avec celles du corrigé ; c'est un bon exercice pour comprendre vos erreurs.
- Imprégnez-vous de la démarche utilisée par l'auteur du corrigé, elle peut vous aider à vous organiser.
- Souvent une proposition de rédaction vous est donnée. En aucun cas il ne vous est demandé une rédaction aussi longue, aussi complète, aussi bien rédigée. Des phrases courtes et simples (sujet, verbe, complément), un vocabulaire précis, suffisent amplement pour rédiger un texte convenable.
- Mais vous pouvez être attentif à la manière dont sont rédigées la problématique, les transitions, les références aux auteurs, la conclusion. Libre à vous, si vous n'êtes pas bien à l'aise, de reprendre des formules du corrigé dans les devoirs suivants en les adaptant. C'est par l'imitation qu'on apprend à parler, c'est aussi par l'imitation qu'on apprend à écrire !
- Retravaillez les parties rédigées point par point
  – « Ai-je bien su reformuler quand c'était nécessaire ?
  – Mes propres idées me semblent-elles, avec du recul, convaincantes, mes exemples bien choisis ?
  – Est-ce que je repère facilement mon plan général et mon plan détaillé dans ma rédaction ?
  – Est-ce que je comprends facilement ce que j'ai écrit ? »

  Vous pouvez sélectionner une partie de votre devoir dont vous n'êtes pas particulièrement content et la réécrire à la lumière du corrigé type.
- La rubrique « Ce qu'on attendait de vous » précise les points essentiels sur lesquels vous allez être noté.
- La rubrique « Pour vous aider » est là
  – soit pour vous permettre de réviser des bases mal acquises
  – soit pour donner des « trucs et ficelles »
  – soit pour apporter des précisions afin de mieux réussir un apprentissage.

  Elle peut également vous proposer un exercice de révision.

Comment utiliser le corrigé personnalisé ?

Dès que vous recevez votre devoir corrigé

- Lisez l'en-tête une première fois, vous y trouverez un bilan global du devoir.
- Corrigez toutes les fautes d'orthographe en utilisant vos connaissances, une grammaire et un dictionnaire.
- Essayez de réécrire au moins 2 passages qualifiés de « mal dit », « peu clair », « vague » « incorrect », « incompréhensible ».
- Repérez les erreurs de méthode et interrogez-vous :
  – « Pourquoi mon plan est-il qualifié d'insatisfaisant ?
  – Est-il incomplet ?
  – Les parties sont-elles disproportionnées ?
  – Ai-je oublié de faire un plan ?
  – Que manque-t-il à mon introduction, ma conclusion, pour qu'elle soit dans les normes ?
  – Pourquoi ma présentation n'est-elle pas acceptable ?
  – Pourquoi ai-je répondu à côté de la question ? N'ai-je pas compris l'énoncé, n'ai-je pas pris le temps de le lire à fond ?
  – Ai-je bien appliqué la méthode, dois-je relire une partie du cours ? »
- Analysez les déficiences du contenu
  – « Si la remarque concerne la pauvreté des arguments ou les qualifie de superficiels, que pourrais-je leur ajouter ?
  – Si mes arguments sont qualifiés de vagues, par quel vocabulaire plus précis pourrais-je leur donner tout leur sens ? »
- Lisez l'en-tête une seconde fois, il peut s'accompagner de conseils pour progresser, c'est le moment de les exploiter :
  – «Dans ce bilan, je tiens compte de ce que je ne sais pas encore bien faire et je m'en souviendrai lors du prochain devoir. Éventuellement je demande de l'aide à mon correcteur.
  – Dans ce bilan, je tiens compte de ce que je sais faire, de ce que je réussis bien : voilà un acquis, je saurai m'en resservir.
  – Je me promets d'appliquer les conseils du correcteur dans le prochain devoir et, si besoin, je le notes. »
- Remplissez la rubrique « On attendait de vous » pour cocher ce qui est acquis et ce qui ne l'est pas.

En conclusion, tirez les leçons de chaque devoir, tenez-en compte pour les devoirs suivants afin de progresser. Soyez à la fois honnête et indulgent avec vous-même : non, le correcteur n'est pas une personne qui n'y comprend rien, oui, vous en savez plus que vous ne le croyez, et vous êtes capable de vous donner toutes les chances de réussir avec une organisation rigoureuse.

Nous vous renouvelons tous nos vœux de réussite.



Devoir 1

Ce devoir est à faire après l'étude de modules 1 et 2 du cours.

Thème : Le tourisme équitable

Objectifs

- *Être capable de rédiger une synthèse de documents à partir d'un corpus de textes*
- *Être capable de rédiger un développement personnel à partir de ce même corpus*

Sujet

1. À partir du corpus de textes que vous trouverez ci-après, et qui porte sur le « tourisme équitable », vous rédigerez une synthèse de documents.
2. À partir de ce même corpus, mais en apportant aussi vos propres informations et réflexions, vous rédigerez un développement personnel sur le sujet suivant :
   N'y a-t-il pas un aspect élitiste dans le mouvement pour un tourisme équitable ?

Supports utilisés

- Document 1 : Extrait de *La Mondialisation*, de Philippe Moreau-Defarges, Coll. « Que sais-je ? », PUF, 1997, 4e éd. 2002.
- Document 2 : Article « Le tourisme responsable, mode d'emploi » d'Elsa Margo-Amari, *Nouvelles Clés*.
- Document 3 : Article « Le tourisme équitable et solidaire : alternative ou stratégie de marketing ? », de Catherine Wolf, *Télérama*, 21 juin 2006.
- Document 4 : Extrait de l'article « Havas et Care s'associent pour développer le tourisme responsable », de Véronique Smée, *Novethic*, 2003.

Document 1

Le tourisme se *mondialise*. Entre 1950 et 1990, si la population mondiale double, les déplacements touristiques sont multipliés par 14. Le premier signe de cette mutation est peut-être la création, en 1950, du *Club Méditerranée*, mettant lagons et palmiers à la portée de salaires modestes.

Les avions long courrier, bon marché (charters), réduisent massivement les coûts de transport. Les systèmes de réservation à la fois se globalisent et tendent à se concentrer entre les mains de quelques opérateurs ; ces derniers, manipulant des millions de commandes, acquièrent de puissantes capacités de pression sur les compagnies aériennes, au moment où celles-ci sont engagées dans une compétition mortelle.

Tout lieu « pittoresque » fait l'objet d'aménagements (hôtels, clubs de vacances...). Les sites les plus mystérieux, brutalement désacralisés, accueillent des hordes de visiteurs en short et en espadrilles, l'appareil de photo, la caméra et désormais le caméscope permettant aux familles de s'immortaliser en ces lieux.

Philippe Moreau-Defarges
La Mondialisation, « Que sais-je ? », PUF

Document 2



L'USAGE DU MONDE

Le tourisme responsable, mode d'emploi

L'appel d'ailleurs reste une quête pour chacun d'entre nous. Jamais le monde n'est devenu si petit, lointain et aussi proche. Voilà des décennies que les voyagistes ont quadrillé la mappemonde pour nous étonner... Mais ce tourisme est-il responsable ? Quel est son mode d'emploi ?

PAR ELSA MARGOT-AMARI

« Le voyage vous fait ou vous défait », écrivait Nicolas Bouvier, chantre de l'aventure authentique. Un état d'esprit qui se raréfie, écrasé sous le poids du tourisme de masse. 700 millions de touristes, 500 milliards d'euros de recettes dans le monde cette année... Des chiffres qui tripleraient d'ici vingt ans. Mais à quel prix ? Dégâts environnementaux, faibles retombées financières pour les pays concernés, perte de l'identité culturelle...

Pas question, ici, de s'élever contre le tourisme en général. Mais simplement de montrer qu'il est possible, aujourd'hui, de voyager autrement : en pratiquant l'écotourisme.

« Ne laisser derrière soi que des empreintes de pieds ... ». Cette notion est définie pour la première fois en 1983 par le Mexicain Héctor Ceballos-Lascuràin, actuel directeur de la commission européenne de l'Union Internationale pour la conservation de la nature. Ce concept décrivait alors un voyage de découverte dans une nature préservée. Aujourd'hui, l'énoncé est beaucoup plus large : l'écotourisme, c'est l'art de voyager en ayant pour idée maîtresse la rencontre de l'autre, la compré- hension et le respect de son mode de vie.

Certes, mais comment faire ? Il est aujourd'hui difficile de ne pas tomber dans les circuits touristiques « classiques ». C'est pourquoi des associations et des agences de voyages spécialisées dans l'écotourisme se sont créées.

Un peu d'éthique dans son voyage

En 1999, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a adopté un code mondial d'éthique du tourisme. Respect des droits de l'homme, création d'emplois pour les populations locales, respect des ressources naturelles... Les neuf premiers articles définissent les « règles du jeu » pour les gouvernements, les agences de voyages... et les touristes eux-mêmes. En France, le secrétariat d'Etat au Tourisme s'est inspiré de ce code afin de mettre au point, en 2000, une charte du tourisme éthique à destination des opérateurs nationaux. Ce texte n'est qu'un début :Il n'y a pas encore de contrôles.

L'association la plus active en matière de tourisme éthique est sans doute Tourism for Development (TFD). Créée en 1998, l'association fonctionne selon un principe simple : dans un voyage estampillé TFD, l'hôtel où vous séjournez s'engage à reverser un dollar par nuit à un projet de développement local mené à proximité. Des opérateurs comme Fnac Voyages ou Voyageurs du Monde labellisent certaines de leurs destinations. Certes, ce système ne remet pas en cause le tourisme de masse. Mais il a déjà permis à des villages de disposer d'une infirmerie, de se ravitailler en eau...

Le tourisme équitable, une valeur qui monte

Encore marginales, quelques associations de voyagistes optent pour le tourisme équitable ou solidaire. Les projets qu'elles proposent (voyages itinérants, villages d'accueil, séjours actifs) ont de plus en plus de succès. L'idée reste d'assurer de justes retombées économiques aux partenaires sociaux, et veiller à faire participer la population à l'activité touristique.

Quand les villageois deviennent eux-mêmes tour-opérateurs

La plupart de ces tour-opérateurs passent par l'intermédiaire d'ONG européennes ou locales. D'autres voyagistes veulent inverser la tendance, et confier la gestion des voyages aux villageois qui accueillent les touristes. Ce n'est pas une utopie, comme le prouve l'expérience menée par Tourisme et Développement Solidaire (TDS), une ONG qui organise des séjours dans trois villages du Burkina Faso. Et ça marche. Durant la saison 2001-2002, deux des trois villages ont organisé neuf séjours touristiques, réalisant un chiffre d'affaires de 18.600 euros.

Depuis une dizaine d'années, les activités écotouristiques se développent dans le monde entier. Souhaitons que l'industrie touristique entame progressivement sa « révolution silencieuse »... Mais la véritable clé de la réussite viendra probablement de nous, consommateurs... ■

Extrait de *Nouvelles Clés*

Document 3 1/2

Le tourisme équitable et solidaire : alternative ou stratégie marketing ?

On a tout dit du tourisme de masse : qu'il pollue, exploite les populations locales, ruine les ressources naturelles, défigure les sites, muséifie les villes, quand il ne conduit pas au travail des enfants ou à leur exploitation sexuelle... Sans compter que les bénéfices qu'il dégage profitent plus aux pays riches des visiteurs qu'aux pays pauvres des visités. Rien d'étonnant donc si, contre ce tourisme-là, depuis quelques années, une kyrielle d'associations et de petites entreprises ont entrepris de promouvoir à destination des pays du Sud des séjours « solidaires », « équitables » ou « responsables ».

Si les appellations sont assez récentes et s'inscrivent dans le sillage des mouvements de commerce équitable et de consommation raisonnée, le projet de « voyager autrement » ne date pas d'hier. Dès les années 60-70, au moment où le tourisme international se démocratise, notamment avec les premiers vols charters, apparaissent des formes alternatives. Dans le monde de l'après-décolonisation, la perspective est délibérément militante. Pour Dora Valayer, présidente de Transverses, association de réflexion et d'information sur le tourisme Nord-Sud, qui participa à ce mouvement dès ses débuts, « *il s'agissait de faire en sorte que le tourisme ne devienne pas une nouvelle colonisation, une autre forme de pouvoir sur les populations locales. Il fallait que les pays autrefois colonisés s'approprient progressivement le tourisme, avec ses conséquences et ses bénéfices* ». L'approche a des accents tiers-mondistes et entend se démarquer de la démarche caritative. Elle se résume bien à un célèbre slogan de l'époque : « *Trade, not aid* » (« Du commerce, pas de l'assistance »). Dans les années 80, tandis que le tourisme de masse se développe, ce microtourisme reste une pratique d'initiés. C'est l'époque où le tiers-mondisme est violemment critiqué, jugé simplificateur autant que naïf, et compromis par son soutien à des Etats totalitaires comme la Chine ou le Cambodge. Sur fond de combat libéral anticommuniste, on raille alors le « *sanglot de l'homme blanc* » (1), rongé par la culpabilité et par la haine de soi, pour qui l'Occident prédateur serait responsable de la pauvreté dans le monde.

Aujourd'hui, le contexte a changé. Le développement du mouvement altermondialiste, la montée en puissance des préoccupations écologiques, l'essor d'une consommation « éthique », et jusqu'au programme de réflexion sur le « tourisme durable » lancé par l'Organisation mondiale du tourisme, au sein des Nations unies, remettent au goût du jour un tourisme différent, façonné davantage par un souci d'action concrète que par une idéologie constituée.

Tous s'inscrivent dans la perspective du « développement durable » et sont d'accord sur les grands principes, affirmés dans de multiples chartes. Aussi multiples que les sensibilités et les pratiques que couvrent les labels éthiques : de la promotion d'un certain esprit du voyage au reversement effectif d'une part du chiffre d'affaires à des ONG locales, de simples échanges culturels aux projets de développement touristique →

A lire...

***Le Tourisme autrement*, hors-série pratique n° 18 de la revue *Alternatives économiques*, mars 2005. *Voyager autrement, Vers un tourisme responsable et solidaire*, dir. Boris Martin, éd. Charles Léopold Mayer, 2002. *Le Tourisme équitable*, de Françoise El Alaoui, mémoire de master, consultable sur elalaoui.free.fr**

Quelques sites...

Transverses, spécialiste du tourisme Nord-Sud : www.chez.com/transverses/index.html. Une mine d'informations pour mieux comprendre : www.tourisme-durable.net. Sites des fédérations spécialisées : www.tourismesolidaire.org ; www.tourisme-responsable.org ; www.commercequitable.org

Document 3 2/2

➔ montés en collaboration étroite avec les pays concernés. Du côté des petites entreprises issues du monde de la randonnée et animées au départ par la volonté de préserver l'environnement, on parle de « tourisme responsable » en ayant inclus petit à petit parmi les préoccupations la question du respect des populations visitées. Exemple : faire du trekking au Népal avec des porteurs moins chargés et mieux traités. D'autres structures, fondées souvent par d'anciens coopérants, s'ouvrent au souci écologique, mais le cœur de leur projet est le partenariat avec les communautés locales et l'aide au développement. Elles optent souvent pour une forme associative, parlent plus volontiers de tourisme « solidaire » ou « équitable » et se méfient des entreprises qui chercheraient à faire du profit en occupant un marché « à la mode »...

Toujours est-il que l'idée même du tourisme éthique fait son chemin. Selon une étude de l'Unat (Union nationale des associations de tourisme et de plein air), menée fin 2004 en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères, 28,8 % des personnes interrogées déclaraient avoir entendu parler de cette approche différente du voyage, et, après explications, 66 % se disaient intéressées et 7 % très intéressées. Perspectives engageantes, même si la clientèle demeure très ciblée : elle est plutôt d'un bon niveau socioculturel, a déjà voyagé à l'étranger et est sensibilisée aux inégalités Nord-Sud. D'où le reproche souvent fait au tourisme alternatif : son côté bonne conscience pour élite éclairée. L'équipe « Mobilités, itinéraires, tourismes » de l'université Paris-VII voit même dans le tourisme « responsable, équitable ou solidaire » une manifestation supplémentaire du mépris dans lequel il est de bon ton de tenir le touriste – forcément ignorant, arrogant, prédateur, etc. (2). Pire : elle dénonce chez les « équitables » une tentation à la folklorisation, au nom du respect des populations locales, sommées de rester figées pour échapper à l'acculturation...

Une relation équitable ne se construit pas du jour au lendemain, surtout quand l'impulsion demeure presque toujours du côté des plus « forts », reconnaît Bernard Schéou, secrétaire général de l'association Tourisme & Développement solidaires. Faire en sorte que les populations s'approprient les projets, voire les conçoivent, en tout cas les pilotent et les gèrent elles-mêmes, est un idéal difficile à atteindre. Quant au souci écologique affiché par les voyagistes « responsables », force est d'admettre que c'est le tourisme international en lui-même, solidaire ou non, qui nuit de toute façon à l'environnement : l'avion que l'on prend pour aller découvrir le Chiapas ou l'Inde de façon solidaire ne dégage pas moins de CO_2 qu'un charter pour un village-vacances à Saint-Domingue ! Seule solution, pour certains milieux écologistes : supprimer le tourisme...

@ Sur le web
Prolongez le débat sur les forums de www.telerama.fr

Page précédente et ci-dessous : écotourisme à la ferme au Botswana.


PAUL WEINBERG/PANOS/EDITINGSERVER.COM

En attendant, quelle influence peut espérer exercer ce nouveau tourisme « alter » ? L'économiste Gilles Caire estime qu'en 2004 il représentait en France environ 60 000 voyages internationaux sur un total de 17 millions, soit environ 0,4 % des séjours à l'étranger. Ces chiffres varient selon les estimations mais restent inférieurs à 1 % du marché. Une goutte d'eau dans le raz-de-marée touristique... et qui le restera malgré une augmentation prévisible de destinations et de voyageurs « éthiques ». Les acteurs « équitables » eux-mêmes n'en cherchent pas davantage : ils savent qu'ils doivent rester un tourisme de niche sous peine de tomber dans les travers qu'ils dénoncent.

Alors, beaucoup de bruit pour rien ? Pas tout à fait, car l'idée, elle, se vend bien. Favorablement accueillie par les consommateurs, elle a tôt fait de pousser les grands tours-opérateurs à modifier leurs pratiques. Ou du moins à annoncer qu'ils les modifient. Le groupe Accor, l'une des plus grandes multinationales du tourisme, affiche ainsi sa volonté de respecter des « engagements éthiques ». Le 17 mai 2006, le groupe Nouvelles Frontières a pour sa part signé un partenariat avec l'association TFD France, qui finance des microprojets de développement durable. Démarches louables mais pour l'instant symboliques : il s'agit bien souvent de verser une obole à des ONG vertueuses ou de sensibiliser le personnel au développement durable... Beaucoup d'autres grands groupes se sont contentés, en guise d'engagement, d'apposer leur signature au bas de la charte d'éthique élaborée par le secrétariat d'Etat au Tourisme. Reste à savoir comment les exigences des clients évolueront...

Pour l'heure, le « tourisme éthique » risque de devenir une stratégie marketing de plus. Les tensions qui le traversent reflètent en tout cas bien celles que ressentent un nombre croissant de consommateurs aujourd'hui, désireux de moraliser et d'infléchir leurs usages sans pour autant les révolutionner. Tandis qu'une avant-garde militante continuera, aujourd'hui comme hier, de pratiquer un tourisme équitable et solidaire pur et dur, les autres continueront-ils à voyager (presque) comme avant avec, en plus, la conscience tranquille ? ●

Catherine Wolf

Télérama, n° 2945, 21 juin 2006

Document 4

HAVAS ET CARE S'ASSOCIENT POUR DÉVELOPPER LE TOURISME RESPONSABLE


Le logo de Care

L'agence de voyages Havas et l'association CARE France, spécialisée dans la lutte contre la pauvreté, ont conclu un partenariat visant à promouvoir le tourisme responsable. D'une durée de trois ans, cette collaboration débutera par la formation des salariés d'Havas et par la sensibilisation des clients dans les 450 agences du groupe.

Créé en 1983, CARE France agit dans 25 pays en développant des projets liés notamment à la micro-finance, à la santé, à l'éducation et à la sécurité alimentaire et à la protection de l'enfance. L'association, qui n'avait encore jamais noué de partenariat de ce type avec une entreprise du tourisme en France, a estimé que le projet d'Havas Voyages constituait un moyen complémentaire de lutter contre la pauvreté dans le monde. " *Après avoir analysé les motivations du groupe et leur adéquation avec notre activité de solidarité, nous avons estimé que ce type de collaboration pouvait avoir un réel impact sur les pays et les populations bénéficiaires de notre soutien* ", explique Laurent Sauveur, responsable du mécénat et des partenariats chez CARE. Dès le départ, l'entreprise et l'ONG ont établi des règles transparentes. " *Si nous estimons que la démarche d'Havas ne correspond plus à l'esprit de ce partenariat, ou qu'il existe un risque d'instrumentalisation pour CARE, nous avons la possibilité de cesser cette collaboration à tout moment. C'est bien entendu la même chose pour Havas* ". Membre fondateur de l'association Tourism for développement (organisme soutenant des micro-projets de développement), le voyagiste bénéficie déjà d'une petite expérience en matière de tourisme responsable, puisqu'il s'est engagé avec l'association ECPAT dans la lutte contre le tourisme sexuel. " Après avoir signé la charte éthique du tourisme, nous avons *décidé de nous impliquer davantage, tout en étant conscients de ne pas pouvoir pas agir seuls*, souligne Karen Bossard, directrice du développement chez Havas Voyages. *Nous avons donc cherché une ONG capable non seulement d'apporter une expertise sur ces questions, mais de mener également un partenariat structuré avec une entreprise* ".

Véronique Smée

➡ Conseils pratiques

1. Pour la synthèse

- Lisez les documents. Notez tout de suite le thème général du corpus, ainsi que l'idée directrice de chaque document (ces éléments figureront dans votre introduction).
- Repérez les idées essentielles de chaque document (utilisez, par exemple, un surligneur). Placez-les dans un tableau, comme indiqué dans le cours.
- Une fois les idées classées dans le tableau, faites votre plan (un plan simple, en deux ou trois parties).
- Rédigez au brouillon introduction et conclusion, selon les normes indiquées dans le cours.
- Rédigez la synthèse directement sur votre copie, à partir du tableau. Chaque partie doit commencer par une phrase faisant transition avec ce qui précède.
- Chaque idée doit être accompagnée de sa référence dans les documents. Cette référence doit être **rédigée** (« X explique que... », « Selon Y... »).

2. Pour le développement personnel

- Une fois le sujet lu attentivement, vous cherchez dans les documents ce qui vous paraît utile pour le traiter. Si vous avez lu les document de près (et vous devez l'avoir fait pour la **synthèse**), vous avez sans doute vu **qu'un des auteurs évoque de manière très précise des reproches d'élitisme adressés parfois au « tourisme équitable ».**
- Vous notez aussi vos propres idées et informations.
- Vous classez le tout autour de quelques grands thèmes. Vous cherchez un plan simple (deux parties, de préférence).
- Comme pour la synthèse, vous rédigez au brouillon l'introduction et la conclusion, le reste directement au propre.

3. Gestion du temps

La durée prévue pour ce type de devoir est de quatre heures (2 h 30 pour la synthèse, 1 h 30 pour le développement personnel). Comme c'est votre premier devoir, vous pouvez mettre plus. Vous pouvez aussi, bien sûr, travailler de manière fractionnée, mais de toute façon mesurez le temps que vous passez. Il faut que vous vous en rendiez compte !

Incluez un temps de relecture pour chacun des deux exercices.

Indiquez sur la copie le temps réellement passé. Il est vivement conseillé de ne pas mettre moins de **quatre** heures. Envoyez un devoir à la correction sans y croire n'a guère de sens.



Ce devoir est à faire après l'étude du **thème « Faire voir : quoi ? Comment ? Pour quoi ? »**

Titre du dossier de documents : La télévision

Objectifs

- *Être capable de rédiger une synthèse de documents à partir d'un corpus de quatre documents*

(24 points)

- *Être capable de rédiger un développement personnel à partir de ce corpus en présentant une réflexion argumentée avec des exemples illustratifs.*

(16 points)

Sujet

Vous ferez des quatre documents suivants une synthèse. Puis dans un développement personnel vous expliquerez si la télévision peut tout faire voir.

Supports utilisés

- Document 1 : « Comment retrouver l'idiot du village à la télé », dans *Comment voyager avec un saumon* ? Umberto Eco, Grasset, 1997.
- Document 2 : « Le grand déballage » dans *L'Express*, d'Anne Vidalie, 27-07-2007.
- Document 3 : « Les médias au risque du voyeurisme » dans *Le Monde*, de Jean-Michel Di Falco, propos recueillis par Henri Tincq, 11-11-2006.
- Document 4 : « Le besoin d'expression publique du soi intime » dans *Le Monde*, interview de Jean-Claude Kaufmann, propos recueillis par Pascale Krémer, 05-07-2001.

Voir documents pages suivantes

Document 1

On a beau ridiculiser le nez de De Gaulle, les rides d'Agnelli ou les canines de Mitterrand, on pressent que ces derniers resteront toujours plus puissants que ceux qui les moquent ; or, le comique est cruel, impitoyable par vocation, il veut un idiot du village qui soit vraiment débile, afin que, en riant de lui, nous puissions affirmer notre supériorité sur son incurable déficience.

Il fallait une solution, on la trouva. Impossible de caricaturer l'idiot du village, ce serait antidémocratique. Soit. En revanche, il est tout à fait démocratique de lui donner la parole, de l'inviter à se présenter lui-même, en direct (ou à la première personne, ainsi que disent justement les idiots du village). Comme dans les vrais villages, on saute la médiation de la représentation artistique. On ne rit pas de l'auteur qui imite l'ivrogne, on paie directement à boire à l'alcoolo, et on rit de sa dépravation.

Le tour était joué. Il suffisait de se rappeler que, entre autres éminentes qualités, l'idiot du village est exhibitionniste, mais surtout que nombreux sont ceux qui, pour satisfaire leur propre exhibitionnisme, sont prêts à endosser le rôle d'idiot du village. Jadis, si, en pleine crise conjugale, un étranger avait étalé au grand jour leurs lamentables querelles, les époux auraient intenté un procès en diffamation, au nom du bon vieux dicton qui veut qu'on lave son linge sale en famille. Mais lorsque le couple en vient à accepter voire à solliciter la faveur de représenter en public sa sordide histoire, qui a encore le droit de parler de morale ?

Et voici l'admirable inversion de paradigme à laquelle nous assistons : *exit* le personnage du comique brocardant le débile inoffensif, starisation du débile en personne, tout heureux d'exhiber sa propre débilité. Tout le monde est content : le gogol qui s'affiche, la chaîne qui fait du spectacle sans avoir à rétribuer un acteur, et nous qui pouvons à nouveau rire de la stupidité d'autrui, en satisfaisant notre sadisme.

Nos écrans pullulent désormais d'analphabètes fiers de leur baragouin, d'homosexuels se plaisant à traiter de « vieille pédale » leurs homologues, d'ensorceleuses sur le retour arborant leurs charmes décatis, de chanteurs experts en couacs, de bas-bleus affirmant « l'oblitération palingénésique du subconscient humain », de cocus contents, de savants fous, de génies incompris, d'écrivains publiant à compte d'auteur, de journalistes donnant des baffes et de présentateurs les recevant, heureux de penser que l'épicier du coin en parlera le lendemain.

Si l'idiot du village s'exhibe en jubilant, nous pouvons rire sans remords. Rire du débile est redevenu « politically correct ».

(1992)

Umberto Eco, Comment voyager avec un saumon

Comment retrouver l'idiot du village à la télé

Document 2 1/2

L'air du temps serait-il à l'impudeur, au voyeurisme ? L'intimité est devenue objet de consommation cathodique et matière première à autobiographies sulfureuses. La technologie elle-même dope cette course à la transparence. Des téléphones mobiles à Internet, les images et les mots circulent. Des cartes à puce aux caméras de surveillance, chacun sème derrière lui des petits cailloux, souvent à son insu.

Le XX[e] siècle, marqué par le triomphe de l'individualisme, a bouleversé notre société. Désormais, la vie se conjugue à la première personne du singulier. À chacun de façonner son existence. D'être soi-même, de se construire, de s'épanouir. De choisir ce qu'il veut dire ou passer sous silence, montrer ou cacher. «Le jardin secret n'est plus calibré, délimité par les normes et les conventions sociales, analyse le sociologue Jean-Claude Kaufmann. Des sujets comme le sexe et l'argent ne sont plus tabous. Au fond, chacun donne sa propre définition de sa sphère intime.»

Certains installent des webcams dans leur appartement ou couchent leurs secrets sur le papier. D'autres exhibent leurs bleus à l'âme sous l'œil des caméras de télévision ou les confient à leur blog – version publique du journal intime. «On révèle certaines parties de son intimité à un maximum d'inconnus pour avoir un retour sur soi, pour se découvrir dans les deux sens du terme, explique le psychiatre Serge Tisseron, auteur du livre *L'Intimité surexposée* (Hachette Littératures). Se montrer, c'est se trouver.» Un désir d' «extimité», comme il dit, relayé et amplifié par l'édition et les médias.

Justine Dincher, 18 ans, en sait quelque chose. A 14 ans, cette Dijonnaise a sombré dans l'anorexie. En juillet 2005, elle a ouvert un blog signé «Youstinette». L'envie de renouer les liens avec le monde. De se sentir moins seule face à la maladie. Très vite, «Youstinette» a trouvé son public. Jusqu'à attirer 40 000 visiteurs par mois et l'attention d'Oh ! Éditions, spécialiste des témoignages. Publié le 22 janvier 2007, le livre de Justine, *Ce matin j'ai arrêté de manger*, lui a valu des invitations de «toutes les chaînes hertziennes et la plupart des radios». Bilan ? «Je crois que j'ai fait bouger les choses. Des filles m'écrivent que je leur ai ouvert les yeux.»

Avec *Mon cœur qui bat n'est pas le mien*, également chez Oh ! Éditions, Aline Feuvrier-Boulanger, 20 ans, se réjouit, elle, d'avoir servi la cause du don d'organes – un don qui lui a sauvé la vie en février 2006. D'un ouvrage à l'autre, Philippe Robinet, directeur d'Oh! Éditions, dit croire à «l'exemplarité du témoignage, qui met en lumière des faits de société saillants et permet, parfois, d'avoir un impact sur le réel».

Chez les people aussi, l'ego s'impose et le vécu s'expose. «Nous demandons à nos auteurs de mettre une part d'impudeur dans leurs récits, tout en gardant leur dignité, déclare Pierre Féry-Zendel, directeur délégué des éditions Michel Lafon. Les lecteurs attendent de l'authentique, de l'humanité, de la chair.»

Les apprentis écrivains ne se font pas prier, comme en témoigne la floraison de récits autobiographiques relevant, eux aussi, du grand déballage ou de la confession. Dans *Service volé* (Michel Lafon), l'ex-joueuse de tennis Isabelle Demongeot accuse son ancien coach de lui avoir fait subir des abus sexuels. Dans un registre différent, Mazarine Pingeot a dévoilé son enfance de fille cachée de François Mitterrand dans *Bouche cousue* (Julliard, 2005). Quant à Guillaume Depardieu, il s'est mis à nu dans *Tout donner* (Plon, 2004). Les lecteurs adorent : en 2004, Justine Lévy, la fille de BHL, a vendu 150 000 exemplaires du livre évoquant la rupture avec son mari (*Rien de grave*, Stock, 2004).

Vie privée « Le grand déballage »

Document 2 **2/2**

Les médias raffolent tout autant des récits intimistes et leur accordent une large place. La radio a été la pionnière du genre. La première, en 1967, Menie Grégoire parle de sujets aussi tabous que l'inceste ou l'homosexualité avec les auditeurs de RTL. À partir de 1977, les insomniaques peuvent aussi s'épancher dans *Allô Macha*, en pleine nuit, sur France Inter. Et c'est aujourd'hui Brigitte Lahaie, ex-star du porno, qui recueille les confidences sexuelles des Français sur RMC. L'émission, diffusée l'après-midi, revendique 400 000 auditeurs.

La télévision fait mieux. Avec elle, fini l'anonymat : on livre désormais ses secrets à des millions de téléspectateurs. Andy Warhol l'avait prédit dès 1968 : «À l'avenir, chacun de nous aura son quart d'heure de célébrité.» Nous y sommes. Depuis 1983 et le *Psy Show* de Pascale Breugnot, les émissions fondées sur les témoignages d'hommes et de femmes, inconnus ou célèbres, ont envahi l'écran. «Cette évolution a également pénétré le documentaire, constate la sociologue Dominique Mehl. On n'expose plus des bribes de vie pour illustrer une démonstration. A présent, la parole du profane a remplacé celles de l'expert et du journaliste.»

Simples spectateurs, avides de «tout savoir», ou acteurs, prêts à «tout dire», les Français en redemandent. *Ça se discute*, l'émission de Jean-Luc Delarue sur France 2, a fêté au printemps son 13e anniversaire. Mireille Dumas, reine de la télé-confession depuis le début des années 1990, avec *Bas les masques* et *La Vie à l'endroit*, produit et anime depuis 2000 *Vie privée, vie publique*. Un succès : 3,5 millions de téléspectateurs en moyenne.

La menace, c'est l'ordinateur et sa mémoire de cafteur. Plus de limites, de frontières, de «ligne jaune»... Les curieux chassent désormais l'information sur la Toile, où elle circule d'un pays à l'autre, rebondissant de site en blog en se jouant des législations nationales. «L'application effective de la loi de 1970 touche ses limites sur Internet, reconnaît l'avocat Christophe Bigot. La liberté d'expression y est, de fait, totale, car il n'est pas matériellement possible d'identifier puis d'attaquer tous les responsables lorsqu'une information est reprise de blog en blog.»

La vraie menace sur la vie privée est là, dans ces nouvelles technologies qui font de nous, à notre insu, des insectes livrés à la curiosité de l'entomologiste. Au nom de la sécurité de chacun et du confort de tous. C'est la puce de la carte Navigo, capable d'enregistrer tous nos déplacements dans Paris ; les cartes de fidélité, qui permettent aux distributeurs de répertorier dépenses et préférences ; l'ordinateur et sa mémoire de cafteur... En attendant que la biométrie – qui permet l'identification morphologique d'une personne – la vidéosurveillance et la géolocalisation s'immiscent à leur tour dans notre quotidien.

C'est la crainte de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil). Dans un rapport remis le 9 juillet, elle a lancé une «alerte à la société de surveillance», qui, selon elle, menace «la protection des données et de nos libertés». Avant la Cnil, le Comité national d'éthique avait tiré la sonnette d'alarme, en avril, dans un avis intitulé «Biométrie, données identifiantes et droits de l'homme»: «Subrepticement, au nom du paradigme sécuritaire, chacun accepte avec quelque indifférence d'être fiché, observé, repéré, tracé, sans souvent même en avoir conscience», s'alarmaient les sages.

Serions-nous condamnés à vivre dans un univers à la Big Brother ? «On arrive à la limite de ce qui semble acceptable à nos concitoyens, tempère le sociologue Gérard Mermet, dont le best-seller *Francoscopie* (Larousse) livre tous les deux ans un décryptage de nos modes de vie. Ils ressentent de plus en plus fortement la privation de liberté.» Comme si leur intimité ne leur appartenait plus tout à fait. Et ça, l'ego s'en accommode mal.

Anne Vidalie, *L'Express*, 27/07/2007

Document 3 1/2

Les médias au risque du voyeurisme

Jean-Michel di Falco, évêque de Gap (Hautes-Alpes), président du conseil pour la communication de la Conférence des évêques de France

Propos recueillis par Henri Tincq

La "télévision-religion" devient aussi le lieu des confessions intimes. Avec Mgr Descubes, président des questions sociales de l'épiscopat, et une équipe d'experts, vous venez de publier un document Quand des médias dévoilent l'intime (coédition Cerf, Bayard, Mame, 70 p., 6,80€), dans lequel vous dénoncez le viol de l'intimité qui dicterait sa loi à la télévision ou à la presse people. La cote d'alerte est-elle atteinte ?

C'est l'escalade du "toujours plus" en effet. Toujours plus d'images et de confidences dévoilant la vie intime des personnes ! Toujours plus d'images de violences, de guerres ! Il fut un temps où les responsables des chaînes veillaient à ce que les émissions susceptibles de choquer soient diffusées à des heures où les enfants ne sont plus à la table familiale. Aujourd'hui, plus aucune retenue n'est observée. Sur fond de concurrence, c'est à qui ira le plus loin, à qui sera le premier. Les chaînes se donnent comme alibi que les spectateurs ont un petit penchant pour le voyeurisme et en demandent toujours plus. La preuve, les magazines people sont la seule presse dont le tirage augmente : 18 millions de lecteurs en 2005.

Un public voyeur et exhibitionniste. Ceux qui, d'eux-mêmes, viennent exposer à la télévision leurs situations ou difficultés de vie se livrent à un dégradant strip-tease. Je me refuse à mettre en cause ces hommes ou ces femmes, mais leur attitude en dit long sur l'état de notre société. Ce qui fait exister, c'est le regard des autres. Dès lors que ces personnes n'ont pas, ou plus, le sentiment d'être regardées, d'être reconnues, choisies, de compter pour quelqu'un, elles vont tenter de se montrer à la télévision.

Ce qui supplée l'anonymat, le regard humain, c'est donc le regard électronique de la caméra. Contre le sentiment de non-être, le fait d'être vu à la télé donne une sorte de surcroît d'existence. Passer à la télé, c'est pénétrer dans le saint des saints, lieu de légitimation suprême, qui équivaut à une consécration. J'emploie à dessein ce vocabulaire religieux.

Vous mettez en cause l'"industrie de l'intimité" à la télévision et dans la presse, qui ferait "du viol de la vie privée des gens" un objet de consommation. Qui visez-vous en particulier ?

La part la plus intime de la personne humaine est révélée chaque jour dans un nombre de plus en plus grand d'émissions et de journaux trash. On ne compte plus les "*confessions publiques*" qui mettent des gens en compétition au nom d'une prétendue télé-réalité. Témoins ces émissions comme "L'île de la tentation" ou "On a changé de maman", et bien d'autres. Ceux qui acceptent de se dévoiler le font sans doute en confiance, avec l'espoir de réaliser un rêve, de recevoir une aide psychologique ou affective. Mais ce qui intéresse les producteurs et les animateurs, c'est que la personne se raconte avec un luxe de détails intimes.

Après, quand on ne sort pas du lot, qui va recoller les morceaux ? La griserie est de courte durée. Ceux qui se prêtent à ces jeux du cirque sont les gladiateurs des temps modernes. On va m'opposer qu'il n'y pas de lion pour les dévorer... Mais mesure-t-on les conséquences d'un tel dévoilement, les blessures subies ? Comment, après les feux de la rampe, retourner sans dommage à l'anonymat ? Sait-on si un accompagnement psychologique est prévu ? Au nom de la dictature de l'audience, peut-on tout se permettre ?

La part intime de l'individu n'est pas un sujet de divertissement. Or la télévision, par sa nature même, fait de tout un spectacle. Oui, il y a une industrie de l'intimité, fondée sur le profit, gangrène de la société quand il en est le critère déterminant.

Document 3 2/2

L'information aussi, dites-vous, devient spectacle. Elle mélange de plus en plus information et divertissement, selon la formule américaine de l'"infotainment"...

Dès lors que l'information est traitée comme un produit, il faut la vendre, l'habiller pour qu'elle soit consommable. Alors, on repasse en boucle, comme de bons produits, les mêmes images de guerres, de tortures, de violences, "de coup de boule". Après le meurtre d'une jeune fille, j'ai vu une équipe de télévision enregistrer les aveux des auteurs présumés du crime et l'annonce aux parents de la découverte du corps de leur fille.

Sans doute y a t-il des téléphages pour apprécier ce type d'information, mais faut-il s'aligner sur ce qu'attendent les téléspectateurs pour le leur donner ? On peut faire de l'information, du divertissement et avoir le souci, en même temps, d'élever les centres d'intérêt de ceux qui regardent. A la décharge des journalistes, je dis volontiers qu'on se trompe de cible, lorsqu'on les critique, si on ne tient pas compte des conditions dans lesquelles ils exercent leur profession. Le journaliste fait pour le mieux, dans le cadre de ce qui lui est imparti par son patron qui, dans de nombreux cas, n'est pas un journaliste, mais un gestionnaire et un financier.

Il y a quand même un droit à l'information et un devoir d'informer ?

Evidemment, il faut montrer les guerres, les tortures, les catastrophes. C'est la réalité du monde, on ne peut ni ne doit la cacher. Il faut donner à voir pour permettre la prise de conscience, au besoin susciter la révolte, provoquer des réactions devant ce qui est intolérable. Mais montrer quand ? Comment ? A qui ? C'est la question. Est-il souhaitable qu'un enfant se trouve brutalement confronté à des images de violences telles qu'elles sont diffusées chaque soir au journal télévisé pour lequel il n'y a pas la signalétique moins 10 ans, moins 12, moins 16, moins 18 ?

Le droit à l'information est inaliénable, mais faut-il pour autant tout dire, tout montrer, à n'importe quelle heure et à n'importe quel public. Le débat sur les limites au devoir d'informer est difficile : qui va les fixer et comment ? Le droit à l'information, il ne faut pas y toucher, mais que ceux qui portent la responsabilité d'informer s'interrogent. Il n'y a pas que le scoop comme référence.

Alors quelle alternative ? Soit on fait appel à la conscience personnelle, en pensant que chacun est en mesure de voir jusqu'où on peut aller. Soit on se retourne vers le législateur, mais j'entends déjà les protestations, justifiés d'ailleurs : atteinte à la liberté d'expression, censure ! Ce n'était pas mieux autrefois au temps de l'ORTF et d'une information encadrée. Mais qu'on ne vienne pas nous dire que la télévision aujourd'hui est libre. Elle s'est libérée de la tutelle politique pour s'emprisonner sous le joug de la tutelle économique. Est-elle davantage libre ?

Le Monde, 12/11/06

Document 4

« Le besoin d'expression publique du soi intime »

Comprendre le succès de la télé-réalité avec le sociologue Jean-Claude Kaufmann

Les jeunes gens participant à « Loft Story » semblent obnubilés par la perspective de devenir célèbres. Pourquoi cette quête frénétique ?

Leur désir est plus profond que cela : ils ne veulent pas seulement être des stars, ils veulent exister « plus ». Plus intensément. C'est un processus historique, irrésistible. Autrefois, l'identité était définie par la place sociale occupée. On avait un destin social. Désormais, on se construit soi-même. On a donc peur que la vie se déroule sans qu'il se passe grand-chose. Ce désir d'intensification de l'existence, dont le prix à payer est la prise de risques, touche toutes les générations, mais encore plus les jeunes, en raison de leur position dans le cycle de vie : ils se trouvent à un moment décisionnel.

Ce désir transparaît par exemple dans les ruptures conjugales, qui interviennent essentiellement du fait des femmes, souvent parce qu'elles ont l'impression de rater leur vie, de ne plus exister. « *On n'a qu'une vie* », dit-on de plus en plus. Il y a urgence à faire quelque chose de sa vie, à tout prix, dans une société de compétition généralisée où il faut faire mieux que le voisin.

La célébrité est aussi une façon de se démultiplier par l'image. Etre à la télévision, dans les magazines, c'est multiplier les fragments de soi, générer des relations sociales qui vous échappent, des développements, un élargissement de soi. C'est sortir de sa case.

Les participants au « Loft » ont-ils révélé un nouveau rapport des jeunes à l'intimité ?

– La notion de pudeur corporelle évolue, bien évidemment, avec le temps. Les seins nus à la plage ne datent que du milieu des années 1960. Désormais, à la plage, sans être exhibitionniste, on ne doit plus se cacher pour se déshabiller. Il faut pratiquer cet art complexe des gestes coulés, fluides, de l'aisance par rapport au corps.

On connaît une évolution similaire par rapport aux sentiments. Au siècle dernier, on exposait le soi le plus caché à son confesseur. Dans la seconde moitié du XXᵉ siècle, c'est au psychanalyste qu'on se confiait. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. On hésite de moins en moins à exprimer publiquement son monde caché. « Loft Story » a d'ailleurs fonctionné comme un révélateur d'un processus qui ne date pas d'hier, mais explose sous nos yeux et touche toutes les couches de la société : le besoin d'expression publique du soi intime.

» Pensons aux paysans de 1950 qui n'auraient jamais parlé à un journaliste d'argent, de sentiments, encore moins de sexe ! Aujourd'hui, si l'on est authentique et sincère, on n'a rien à cacher. Pour aller plus loin avec l'autre, et pas seulement son partenaire conjugal ou ses amis, il faut être capable de se raconter. On est dans un régime de sincérité, peut-être pour mieux se trouver.

Que reste-t-il alors de l'intimité ? Chacun reformule individuellement ce qu'il veut protéger. Les territoires du secret, quantitativement très réduits, sont variables d'une famille à l'autre. C'est parfois moins le physique ou les sentiments que la gestuelle ordinaire : passer le balai, s'occuper du linge sale...

Comment expliquer la fréquente évocation, par les jeunes, du plaisir d'être totalement pris en charge dans ce cocon qu'est le « Loft » ?

Notre société de l'individualité offre des espaces de liberté extraordinaires, mais provoque une énorme fatigue mentale. La société où l'on était construit de l'extérieur, où le maréchal-ferrant savait ce que serait toute sa vie professionnelle, le rôle qu'il tiendrait auprès de sa femme, était une société très confortable du point de vue psychologique. Aujourd'hui, comme chacun est censé se construire une belle existence, ceux qui ont raté leur vie ont le sentiment qu'ils le doivent à eux-mêmes. Il faut constamment se questionner, prendre les bonnes décisions. La vie quotidienne devient épuisante. D'où le désir de temps-bulles, individuels ou collectifs, où l'on est pris en charge. Les jeunes, qui ont toutes les décisions à prendre sur leur avenir, vivent une angoisse diffuse et profonde. Il y a donc chez eux cette envie de retourner dans l'enfance.

Les peluches, les biberons qu'ils ont emportés ne montrent-ils pas des adultes encore étonnamment ancrés dans l'enfance ?

Les enfants sont mûrs plus tôt, mais les jeunes entrent définitivement dans l'âge adulte de plus en plus tardivement, car la vie quotidienne, plus compliquée, nécessite un apprentissage beaucoup plus long. Entre les deux existe une large parenthèse où les jeunes sont à la fois enfants et adultes, des extraterrestres qui portent une énorme charge de responsabilités, d'angoisses, de questionnements avant cette plongée terrible : décider de leur vie puisque ce n'est pas la société qui le fera. Ces jeunes gardent les stigmates de l'enfance sans honte, ce qui est nouveau. Ils montrent leur force tranquille.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCALE KRÉMER

(5 juillet 2001.)

★ Jean-Claude Kaufmann a publié *Ego. Pour une sociologie de l'individu* (Nathan).

Le Monde

➡ Conseils pratiques

1. Sur la synthèse

Rappel : Veillez à la construction du plan qui doit **confronter** les documents à l'aide des formules proposées dans le cours. Réinvestissez **ce que vous a appris l'étude de ce cours**, c'est un des critères de notation tout au long de votre préparation à l'examen.

2. Sur le développement personnel

Un simple rappel également

– vous savez que vous ne devez pas proposer un catalogue constitué par des exemples, mais **d'abord les arguments et après seulement des exemples concrets à l'appui des arguments**.

– Vous avez à votre disposition **le corpus, le cours et vos exemples personnels**. Ainsi que l'indique l'intitulé de cet exercice, vous avez à vous impliquer directement en disant « je » ou « nous » dans la rédaction de votre raisonnement.

Maintenant, à vos plumes et bon travail !



Devoir 3

Ce devoir porte sur un des thèmes au programme. Il est à effectuer après l'étude du module sur le thème « Faire voir, quoi, comment, pour quoi ? ».

Rappel : le barème appliqué est celui de l'examen (synthèse /40 et développement personnel /20). Le résultat final est ramené à une note /20 par votre professeur correcteur.

Titre du dossier : le pouvoir de l'image

Objectifs

- *Être capable de rédiger une synthèse de documents à partir d'un corpus incluant un document iconographique*
- *Être capable de rédiger un développement personnel à partir de ce corpus en présentant une réflexion argumentée avec des exemples illustratifs.*
- *Alimenter sa réflexion et ses connaissances sur un des thèmes au programme*

Sujet

Faire voir, quoi, comment, pour quoi ?

Vous rédigerez une **synthèse objective et ordonnée** des 4 documents ci-après.

(*40 points*)

Puis vous rédigerez **un développement personnel** en répondant à la question suivante de manière argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus et sur vos connaissances personnelles : **le pouvoir des images constitue-t-il une chance pour la démocratie** ?

(*20 points*)

Supports utilisés

- Document 1 : « Image et propagande », Pierre Viansson-Ponté, *Le Monde*, 25 juin 1972
- Document 2 : Extrait de *Une Question de chance* de Christine Arnothy, Plon, 1995
- Document 3 : Affiche de l'association humanitaire *Handicap International*
- Document 4 : Article « Le Pouvoir de l'image télévisuelle », d'Ignacio Ramonet sur le site de l'UNESCO, 2002.

➥ Conseils pratiques

Il faut avoir étudié le module « Faire voir, quoi, comment, pour quoi ? » pour faire ce devoir. Cela suppose un vrai travail préalable, tant pour la synthèse que pour le développement personnel. Pas d'improvisation ! Un examen, c'est une épreuve qui exige qu'on s'y prépare.

Pour la synthèse

– Analysez le sujet et lisez rapidement les textes pour poser une problématique.
– Lisez les documents en utilisant un surligneur afin de repérer les idées importantes.
– Repérez les thèmes qui semblent émerger.
– Classez vos idées.

– Rédigez au brouillon l'introduction et la conclusion comme vous l'avez appris.
– Rédigez la synthèse directement sur votre copie à partir du tableau en **ménageant des transitions et des références aux documents** chaque fois que vous en utilisez un.

Pour le développement personnel

– Analysez le sujet pour poser une problématique.
– Recherchez ce qui, dans les documents du corpus, s'inscrit dans la problématique.
– Récapitulez ce que vous avez appris à travers le cours, mobilisez les noms des auteurs, des œuvres et articles et demandez-vous quelles idées pourraient être réutilisées, toujours à bon escient, de manière pertinente. Il faut absolument éviter le hors-sujet.
– Regroupez ces éléments sous deux ou trois grands thèmes, classez-les à l'intérieur de ces thèmes.
– Veillez à utiliser des arguments illustrés par des exemples, et vérifiez bien qu'ils répondent à la problématique et conduisent avec logique à votre opinion sur la question. Aucune opinion n'est recevable si elle n'est pas argumentée et illustrée avec logique.
– Quand vous utilisez une idée d'un document, indiquez la référence sous forme rédigée.
– Il est vivement conseillé d'employer le pronom « je ». Mais il ne faut pas y recourir de manière inflationniste, dans chaque phrase.
– Rédigez votre développement personnel directement sur votre copie.

Sur l'ensemble du devoir

– Relisez votre travail pour vous assurer que tout ce que vous avez écrit est clair.
– Veillez à la qualité de l'expression (rédigez des phrases complètes), à la précision du vocabulaire, à la correction de l'orthographe.

Sur la gestion du temps

– Pour ce 3e devoir, essayez de vous mettre en condition d'examen : 4 heures. Si vous souhaitez consacrer encore une fois plus de 4 heures au devoir, mesurez le temps passé, même si vous travaillez de manière fractionnée sur plusieurs jours. Cela vous permet ensuite, une fois la copie corrigée reçue, de mesurer votre efficacité. Indiquez le temps réel passé au devoir sur la copie. Il est vivement conseillé de ne pas y passer moins que le temps imparti à l'examen, soit pas moins de 4 heures. Envoyer un devoir à la correction sans y croire n'a guère de sens !
– Gérez votre temps : ayez une montre près de vous et consultez-la régulièrement !
– Si vous voulez déjà vous mettre dans les conditions de l'examen, consacrez 2 h 30 en moyenne à la synthèse, 1 h 30 au développement personnel, en incluant un **temps de relecture** pour chaque exercice.

Durée : 4 heures

Document 1

Image et propagande

Voir : tout est là. Le journal peut mentir. La radio peut mentir. L'image, elle, ne ment pas ; elle est la réalité, elle est la vérité. Plus même : elle gagne en crédit ce que la parole et l'écrit ont perdu. Quiconque a, dans sa vie, pris une photographie ou a été photographié le sait bien. Cette conviction, cette confiance absolue dans ce que les yeux ont vu, sont si ancrées dans l'esprit de chacun de nous qu'il doit faire effort pour garder l'esprit critique.

Sur l'écran, un homme court. Derrière lui, quelques agents courent aussi, plus vite, ils gagnent du terrain. Le fuyard, un malfaiteur sans doute, va être rattrapé. Mais le champ s'élargit et livre soudain l'objet de la poursuite : tous courent pour prendre l'autobus. Nous avions vu une arrestation imminente, imaginé déjà toute une histoire. C'est l'exemple le plus classique et le plus simple d'images vraies qui imposent une idée fausse.

Au-delà, il y a la jeune mère que l'on complimente pour la beauté de son enfant et qui s'exclame : « Et encore, ce n'est rien : si vous aviez vu le film que mon mari a pris dimanche ! ». L'image, cette fois, est plus vraie que le vrai. Au-delà encore : le cameraman qui, filmant une cérémonie ou un voyage officiel, montre une foule immense et enthousiaste en braquant soigneusement son objectif sur la brigade des acclamations, ou qui, au contraire, s'attarde sur les vides d'une assistance qui paraît ainsi dérisoire, ou donne la vedette à des contre-manifestants qui ne sont qu'une poignée. C'est le mensonge délibéré qui utilise le cadrage, le jeu du gros plan et du plan éloigné pour inverser les proportions, mille astuces techniques : le spectateur voit un lieu, une scène et pourtant il est trompé, il se trompe.

Un dernier pas enfin : on entre carrément dans l'univers des sensations, du rêve, où tout est possible. Nous voici ici et ailleurs en même temps, avec cinquante, cent regards, vieux songe de l'homme enfin réalisé. Nous voici transportés à l'autre bout du monde, dépaysés, déracinés et ravis. L'univers n'est plus qu'un immense village. Anesthésiés, nous subissons un monologue en croyant dialoguer. Le discours de l'écran est effraction morale : il n'a besoin ni de démonstration ni de preuves. L'histoire se déroule sous nos yeux, en direct, partout sur la planète et même sur la lune.

Tantôt la même émotion nous soulève, et en quatre heures nous versons sou par sou un milliard pour les sinistrés de Malpasset[1] ou pour les réfugiés du Biafra. Tantôt l'image nous divise, et la même relation des troubles du Quartier latin, puis des premiers débrayages ouvriers, met le feu à dix villes universitaires, précipite dix millions de travailleurs dans la grève, en même temps qu'elle bouleverse et indigne l'autre moitié du pays. L'intelligence émoussée, la volonté entamée, nous sommes hors et loin de nous-mêmes, nous sommes un autre, toutes facultés de jugement abolies ou perturbées.

Pourtant, [...] à l'extraordinaire pouvoir d'information et de déformation, de suggestion et de dépaysement, de rêve et d'identification, s'ajoute une force catalysatrice ou unificatrice sans précédent. Un jeune Français né cette année passera en moyenne, rappelait-on récemment, sept années entières de sa vie devant le petit écran, contre dix-huit ans pour son contemporain américain. Et l'on voudrait que son comportement, sa raison, sa conscience n'en soit pas affectés ? On voudrait que le gouvernement de la cité, le mode de vie, la morale publique et privée, n'en soit pas bouleversés ? On voudrait que le pouvoir et l'argent ne se préoccupent pas de contrôler, de monopoliser l'un ou l'autre, quand ce n'est pas l'un et l'autre, cette source unique et si puissante de formation de l'esprit public ?

Ce n'est pas une apocalypse, c'est simplement une révolution, et même si personne, nulle part, n'a encore réussi à la maîtriser, elle n'a heureusement pas d'effets que dangereux, négatifs et destructeurs, bien au contraire. La télévision peut devenir certes l'outil d'une dictature invisible et le nouvel opium du peuple. Elle peut être aussi un magique instrument de progrès, de culture et de détente, un nouveau livre de poche en images. Par-delà les querelles et les manœuvres actuelles, le vrai choix est là.

Pierre Viansson-Ponté, *Le Monde*, 25 juin 1972

1. Le barrage de Malpasset, qui céda le 2 décembre 1959, inondant la ville de Fréjus, dans le Var.

Document 2

L'homme ouvrit un dossier et étala sur le bureau une série de photos. La première rangée était en noir et blanc, la deuxième en couleurs, Gérard se reconnut sur le premier cliché. Goma[1]. Il venait de quitter sa voiture. La portière était encore entrebâillée. Voûté, il avait le regard perdu. Deuxième photo. Encore lui, près de sa voiture. À l'arrière-plan, une femme avec un enfant. Troisième photo : l'enfant est jeté dans les bras de Gérard. Quatrième photo : Gérard avec l'enfant, la femme écroulée par terre. Cinquième photo : Gérard entre dans sa voiture, l'enfant dans les bras. Puis, une photo prise en plongée par la vitre arrière.

– « Cette photo-là. » Le reporter pointa le doigt sur celle où Gérard tenait l'enfant. « C'est celle qui justifie ma démarche.
– Pourquoi m'avez-vous photographié ? Je ne suis pas un fait divers. Je traversais la foule. C'est tout.
– Vous et l'enfant, c'était saisissant. »

Gérard était gêné. Sa désertion, vue de l'extérieur, le bouleversait.
– « Que voulez-vous ?
– Nous désirons publier cette photo en couverture. Les photos prises à l'extérieur sont généralement publiées sans autorisation du ou des sujets. Pourtant, je préférais vous consulter. Votre visage sera vu par des millions de personnes. D'ailleurs, nous désirons publier d'autres photos, notamment celle où vous tenez l'enfant sur vos genoux à l'intérieur de la voiture. Je suis venu solliciter votre accord. Une importante somme d'argent vous sera versée. Vous êtes le symbole de l'Occident en désarroi.
– Un symbole peut-être, mais pas à vendre », dit Gérard.

Il promenait son regard sur les images.
– « Vous étiez dans la foule ?
– Oui. Votre présence avait attiré mon attention. Les images dictaient leur loi. La voiture s'arrête et l'homme blanc prend l'enfant noir.
– Après, dit Gérard d'une voix rauque, quand nous avons déposé l'enfant mort au bord de la route, vous m'avez photographié aussi ?
– J'ai la photo, dit le visiteur. Mais nous ne souhaitons pas la publier. Trop triste.
– À quoi sert votre reportage ?
– Vous représentez la solidarité. »

C. Arnothy, *Une question de chance*, Plon, 1995

---

[1] *Goma : localité du Zaïre, pays limitrophe du Rwanda en Afrique, où les réfugiés ont fui.*

Document 3


Là-bas,
pour
37 euros,
on peut
Vivre
Debout.
HANDICAP
INTERNATIONAL
handicap-international.org
Donnons sa vraie valeur à l'EURO.
Merci de retourner ce coupon à Handicap International - 14, avenue Berthelot - 69361 Lyon Cedex 07
OUI, pour qu'un être meurtri puisse vivre debout,
je vous adresse un don de :
❐ 37 euros (242,70 francs) ❐ Autre :
Je souhaite recevoir une information sur :
❐ Le Parrainage Solidaire avec Handicap International.
Nom Prénom
Adresse
Tél. (facultatif)
Code Postal Ville
Co-lauréat du prix Nobel de la paix

Document 4 **1/2**

Le pouvoir de l'image télévisuelle

Dans le grand schéma industriel conçu par les patrons des entreprises de loisirs, chacun constate que l'image de presse ou de télévision est avant tout considérée comme une marchandise, et que ce caractère l'emporte, de loin, sur la mission fondamentale des images : refléter la réalité pour enrichir le débat démocratique.

Les médias sont soumis à une concurrence de plus en plus féroce ; les pressions commerciales s'intensifient. De nombreux cadres dirigeants des médias viennent désormais de l'univers de l'entreprise et non plus du monde journalistique. Ils sont moins sensibles à la qualité et à la véracité des images. À leurs yeux, le «*news business*», le marché de l'information, est avant tout un moyen de faire des profits…

En prenant la tête dans la hiérarchie des médias, la télévision impose aux autres moyens d'information ses propres perversions avec, en premier lieu, sa *fascination pour l'image*. Et cette idée fondatrice : seul le visible mérite information. Ce qui n'est pas visible et n'a pas d'image n'est pas télévisable, donc n'existe pas.

Les événements producteurs d'images fortes - violences, catastrophes, souffrances - prennent dès lors le dessus dans l'actualité : ils s'imposent aux autres sujets même si, dans l'absolu, leur importance est secondaire. Le choc émotionnel que produisent les images - surtout celles de chagrin, de souffrance et de mort - est sans commune mesure avec celui que peuvent produire les autres médias, même la photographie (il suffit de songer à la crise du photoreportage, de plus en plus gagné par le people - les péripéties de la vie des célébrités).

Contrainte de suivre, la presse écrite croit alors pouvoir recréer l'émotion ressentie par les téléspectateurs dans des textes (reportages, témoignages, confessions), qui jouent, de la même manière que les images, sur le registre affectif et sentimental, s'adressant au cœur et non à la raison. De ce fait, même les médias réputés sérieux en viennent à négliger les crises, graves, qu'aucune image ne permet de faire exister.

L'image, pense-t-on, est reine. Elle vaut mille mots. Cette loi de base de l'information moderne n'est pas ignorée par les pouvoirs politiques, qui tentent d'en user à leur profit. Ainsi, des questions délicates et compromettantes, ils veillent jalousement à ce qu'aucune image ne circule, ce qui est, ni plus ni moins, une forme de censure. Les récits écrits, les témoignages oraux peuvent, à la rigueur, être diffusés, car ils ne produiront jamais le même effet. Le poids des mots ne vaut pas le choc des images : comme l'affirment les experts en communication, l'image oblitère le son et l'œil l'emporte sur l'oreille. Certaines images sont donc désormais sous très haute surveillance, ou, pour être plus précis, certaines réalités sont strictement interdites d'images, ce qui est le moyen le plus efficace de les occulter. Pas d'image, pas de réalité.

Depuis la guerre du Vietnam, les états-majors des armées avaient compris cela. Et aucune guerre depuis, même conduite par des États démocratiques, n'a fait l'objet de transparence en matière d'information. Ruses, mensonges, silences sont devenus la norme comme on a pu le constater à l'occasion de la guerre des Malouines en 1982, de l'invasion de la Grenade en 1983 ou du Panama en 1989, de la guerre du Golfe en 1991, de la guerre en Bosnie entre 1993 et 1996, et enfin de la guerre du Kosovo en 1999.

L'armée n'est pas la seule à avoir compris cela. La plupart des organismes publics ou privés, tout autant lucides, se sont massivement dotés d'attachés de presse et de chargés de communication, dont la fonction n'est autre que de pratiquer la version moderne, «démocratique», de la censure des images.

Document 4 2/2

Depuis toujours, le concept de censure est assimilé au pouvoir autoritaire, elle en est un élément constitutif majeur. Elle signifie suppression, interdiction, prohibition, coupure et rétention de l'information, l'autorité estimant précisément qu'un attribut fort de sa puissance consiste à contrôler l'expression et la communication de tous ceux qui sont sous sa tutelle. C'est ainsi que procèdent les dictateurs, les despotes ou les juges de l'Inquisition.

Vivre dans un pays libre, c'est vivre sous un régime politique qui ne pratique pas cette forme de censure et qui, au contraire, respecte le droit d'expression, d'impression, d'opinion, de débat, de discussion.

Cette tolérance, nous la vivons aujourd'hui tellement comme un miracle que nous négligeons de voir qu'une nouvelle forme de censure s'est subrepticement mise en place, que l'on pourrait appeler «la censure démocratique». Celle-ci, par opposition à la censure autocratique, ne se fonde plus sur la suppression ou la coupure, mais sur l'accumulation, la saturation, l'excès et la surabondance d'informations.

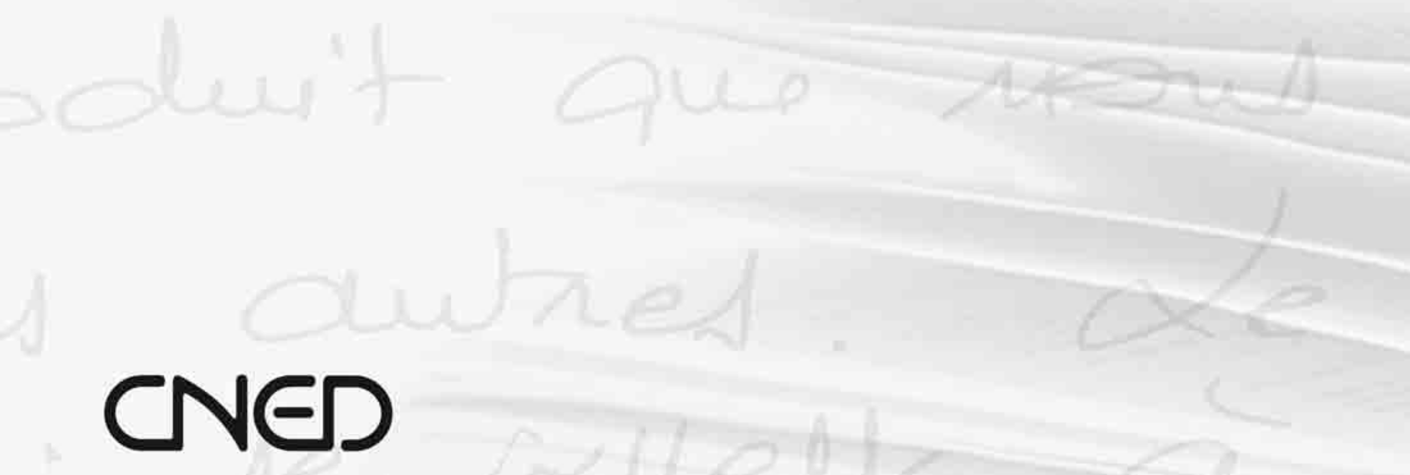
Le journaliste est littéralement asphyxié, il croule sous une avalanche de données, de rapports, de dossiers - plus ou moins intéressants - qui le mobilisent, l'occupent, saturent son temps et, tel un leurre, le distraient de l'essentiel. De surcroît, cela encourage sa paresse puisqu'il n'a plus à chercher l'information, et qu'elle vient à lui d'elle-même.

Deux logiques s'affrontent : celle du «tout image» voulue par la télévision et celle du «zéro image» défendue par les pouvoirs. La première conduit à des abus de plus en plus fréquents : la nécessité impérative de disposer d'images conduit en effet à élaborer des faux ou à recourir aux archives de façon très approximative (comme lorsqu'un cormoran breton fut présenté comme une mouette du Golfe victime de la «marée noire»), à reconstituer des scènes à l'aide de comédiens ou d'images de synthèse, à faire appel aux vidéastes amateurs ayant filmé «en direct» et «sur le vif» des événements sans importance, etc.

Quant à l'autre logique, celle du «zéro image», est-elle de la censure au sens classique du terme ? On ne peut pas réellement le prétendre car si, dans un État de droit, le statut de l'image est réglementé - on ne filme pas n'importe quoi n'importe comment, des autorisations sont nécessaires pour pénétrer avec des caméras dans des hôpitaux, des prisons, des casernes, des commissariats, des asiles… -, c'est qu'il y va du respect de la personne humaine.

Ce qui va en revanche bien au-delà, c'est l'attitude des militaires qui ont voulu prolonger ce raisonnement et l'étendre à toute zone de combats. L'enjeu ici n'est plus le même, car la guerre, toute guerre, relève, elle, du politique, et concerne donc directement les citoyens, qui ont le devoir de s'informer et le droit d'être informés. Les journalistes, dans le Golfe, en Bosnie, au Rwanda, au Kosovo ont-ils bien fait d'accepter la logique des militaires ? C'était, inévitablement, se rendre complices de mensonges.

Ignacio Ramonet, site de l'Unesco, 2002


CNED
05 49 49 94 94
NF SERVICE
www.cned.fr
Lundi à vendredi : 8h30 - 18h
Tarification ordinaire, sans surcoût
BP 60200 - 86980 FUTUROSCOPE CHASSENEUIL CEDEX - FRANCE
CENTRE DE RELATION CLIENT
Délivré par AFAQ AFNOR Certification
www.marque-nf.com